L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as 2nd Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 13 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.)	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

« L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Le département français.

Lorsque, dans une réunion annuelle de l'Association Nationale des Planteurs de coton, siégeant à Vicksburg, le président de cette association, l'intelligent et actif M. Morehead, a proposé et fait adopter le projet d'une grande Exposition, qui devait, évidemment avoir lieu à la Nouvelle-Orléans, il n'a eu et n'a pu avoir d'autre intention que de lui imprimer un caractère international. Au point de vue des Etats-Unis seulement, elle n'avait et n'a encore aucune raison d'être. Les produits agricoles de l'Ouest, les produits industriels du Nord, suffisent amplement à la consommation de l'Union; ces deux sections commencent même à compter autant sur les marchés du dehors que sur ceux de l'intérieur, et l'exportation devient aujourd'hui leur préoccupation principale. Jamais l'idée conçue par M. Morehead et développée par M. Burke, n'aurait eu du succès, si l'on n'y avait trouvé le moyen de se créer de nouveaux débouchés à l'extérieur, au Mexique, dans l'Amérique centrale dans l'Amérique du Sud, vers lesquels se dirige, à cette heure, le commerce de l'ancien et de nouveau monde. C'est à cause de notre situation exceptionnelle, entre les deux grands continents américains et sur les bords du Golfe, que nous avons vu les Etats-Unis—ceux du Nord, spécialement—prendre un si vif intérêt à notre Exposition; c'est pour cela que le gouvernement général a voulu y participer directement et en a fait une œuvre éminemment nationale; c'est pour cela que tant de nationalités étrangères sont anxieuses d'y figurer dignement; c'est pour cela que nous saluons avec joie la venue de la France qui, s'apprête à y occuper une grande et belle place.

Nous avons déjà dit que la Direction lui avait accordé un très convenable espace, comme à l'Angleterre, du reste, comme à l'Allemagne qui, elles aussi, veulent être largement représentées.

On sait que ces trois puissances ont de gros intérêts commerciaux dans l'Amérique Centrale, dans l'Amérique du Sud, dans les Antilles. Leur participation à notre Exposition est donc toute naturelle, leur place y est toute marquée, leur absence y ferait une lacune regrettable. Surtout il serait difficile de s'expliquer que la France ne s'y montrât pas d'une façon digne d'elle; elle est, après tout, la première, la plus grande des nations commerciales et industrielles de race latine, et doit avoir et occuper une place exceptionnelle dans une Exposition qui a lieu au milieu d'une population dont la majorité est aussi de race latine, et qui n'a d'autre but que d'établir des rapports nouveaux entre les deux mondes et de vastes contrées appartenant à la même race qu'elle. Voilà pourquoi nous avons toujours compris pour elle la nécessité d'occuper un rang éminent dans notre grande fête industrielle et d'y prendre place, même avant l'Allemagne.

Plus que jamais nous pouvons affirmer, aujourd'hui, que ce vœu sera pleinement réalisé, et que la participation de la France dépassera bien des espérances et causera bien des étonnements.

L'espace qui avait été primitivement accordé à cette nation, était de seize mille huit pieds carrés; elle était traitée absolument comme l'Angleterre et l'Allemagne. Les trois exhibitions, d'égale grandeur, se touchaient. Il y avait entr'elles égalité complète; mais, bientôt après, les demandes d'emplacement se sont multipliées; les exposants ont réclamé des espaces plus grands, pour donner plus d'étendue à leurs exhibitions individuelles. De là, l'intervention nécessaire du Commissaire de la République Française, M. le vicomte Paul d'Abzac.

Il a dû s'aboucher avec la Direction, avec M. Mollen et le major Burke. D'après les demandes, il devenait évident que les seize mille pieds carrés étaient très insuffisants. La Direction s'est rendue gracieusement aux arguments du consul général de France, et lui a accordé, pour les exposants qu'il représente, un nouvel espace d'un peu plus de treize mille pieds. Un vaste terrain, mesurant trente mille pieds carrés, est ainsi mis à la disposition de l'industrie de ce pays; elle y peut étaler à l'aise ses magnifiques produits industriels et artistiques.

Il ne faut pas croire que toutes ces exhibitions individuelles vont se caser au hasard et suivant les caprices de chacun des exposants. Le commissaire français a voulu établir partout de l'ordre, mettre chaque chose à sa place naturelle et donner à tout ce département une vue d'ensemble, dont aucun détail ne blesse ni l'œil ni le goût, et cette sorte de symétrie qui caractérise tout ce que fait le peuple français.

Un ingénieur habile, qui a pris part à beaucoup d'expositions, qui est expert en pareille matière et y a acquis une longue expérience, M. Costallat, a été chargé par M. le consul général de faire la distribution des terrains, de façon à satisfaire les désirs de chacun, sans nuire à l'ordre général et aux effets d'ensemble.

Ajoutons que beaucoup d'exposants ont lui des agents américains, à qui est confié le soin de présider à l'étalage de leurs produits. Ces agents avaient cru pouvoir céder les produits français avec d'autres provenant, soit du Nord, soit de l'Allemagne, soit de l'Angleterre.

Nous croyons savoir que, sur les instances du commissaire de la République Française, ces articles, dont la plupart sont remarquables par leur beauté et leur valeur artistique, figureront dans le département français, qui est leur place naturelle.

La Direction s'attend à de nombreux envois d'œuvres d'art et de toiles de maîtres. Leur place n'est pas encore bien fixée; il serait bon qu'on pût leur donner un emplacement à part, au milieu même de l'exhibition française, qui serait ainsi complétée, et prendrait les allures artistiques que revêtent toujours les Expositions de cette nation.

La Direction vient de prendre une mesure qui témoigne, de sa part, d'un grand désir d'aider au succès de l'entreprise. Elle a prié M. le vicomte d'Abzac d'envoyer un cablegramme au comité siégeant à Paris. D'après cette dépêche, toute collection d'articles expédiée immédiatement de France, obtiendra tout l'espace que désireront les exposants; un vaste emplacement leur est assuré à l'avance.

La Direction, on le voit, fait largement les choses; la France s'empressera, sans doute, de répondre à ce bon vouloir, comme il le mérite. On peut donc affirmer, dès aujourd'hui, sans crainte d'être démenti par les événements, qu'elle sera brillamment représentée et que son département sera l'un des mieux aménagés, des plus élégants, des plus riches et des plus fréquentés de notre Exposition.

Ramie. — Nous venons de recevoir, par l'intermédiaire de M. Constant Andrée, courtier, Cour Gallier, des échantillons de ramie qui sont de toute beauté. La fibre est d'une finesse extrême; elle a toute la souplesse, tout le brillant de la soie la mieux préparée, et de la meilleure qualité.

Les deux échevaux que nous avons sous la main sont superbes; ils font beaucoup d'honneur à la *Ramie Fibre Manufacturing Company*, des ateliers de laquelle ils sortent. Déjà M. Juvenet nous avait envoyé directement un échantillon des produits de la Compagnie dont il est le secrétaire, en même temps que le directeur des travaux, croyons-nous; ils étaient loin de nous faire soupçonner que la décortication pût arriver à ce degré de perfection.

Dans presque tous les échantillons qui nous ont été soumis jusqu'ici, la fibre était, ou très-souple, mais ayant peu de résistance et se cassant facilement, au moindre effort de la main; ou bien solide et résistante, mais un peu rêche, rude au toucher. Rien de pareil dans ceux de M. Juvenet; ils unissent, au plus haut degré, la solidité à la souplesse, et la finesse à l'éclat. On ne peut mieux faire ni de plus utilement; nous doutons même que l'on fasse aussi bien.

Nous apprenons avec plaisir que la *Ramie Fibre Manufacturing Company* se propose de participer à notre Exposition. Nous ne saurions assez l'en féliciter. Elle n'a pas à rougir de se jeter dans des frais improductifs; les avances qu'elle fera lui rapporteront beaucoup. Voilà longtemps que nos planteurs songent à adopter la culture de la ramie; mais la presque impossibilité où l'on se trouvait jusqu'ici de décortiquer la fibre, l'absence absolue de machines convenables et de procédés rapides et efficaces, les ont retenus jusqu'aujourd'hui. La vue des produits fabriqués par M. Juvenet les convaincra facilement, et nous espérons bien voir, cette année, se multiplier au milieu de nous les champs de cette précieuse plante; un seul obstacle s'y oppose: peut-être, le manque de semence.

Si nous avions un conseil à donner à M. Juvenet, ce serait de se procurer de cette semence en grande quantité et de l'exposer, ici en vente; elle trouverait infailliblement un placement facile et rapide.

A l'intention de ceux de nos lecteurs qui voudraient entrer en correspondance avec M. Juvenet nous donnons ici son adresse: J. JUVENET, Ramie Fibre Manufacturing Company, 422 West, 15e rue, New York.

M. A. Caubert, ancien magistrat, membre du conseil supérieur d'agriculture de la France, vient d'arriver à New York, par le steamer français.

M. Caubert, qui a toujours prêté le plus vif appui à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, se propose de faire ici un assez long séjour.

Réception et bal à l'Hôtel Royal—Nous appelons l'attention sur l'annonce du Comité de Quarante relative au bal qui doit avoir lieu ce soir à l'Hôtel Royal.

Il vient de mourir, en Pennsylvanie, un vieillard de 80 ans, dont les habitudes excentriques ont longtemps attiré la curiosité publique. On l'appelait "l'Ermite de Fairmount", où il vivait depuis bien longtemps en véritable reclus. Il s'appelait Samuel Bkoun, était allemand de naissance, et était venu, encore jeune, se réfugier en Amérique. L'enquête faite, après sa mort, a fourni sur son passé des renseignements curieux.

L'amour a fait, dans ce monde, bien des heureux, mais il a encore enregistrer plus d'infortunes à son actif. Skoun était une de ses victimes. Il avait été indignement trompé et dépouillé par une femme. Son désespoir fut si grand, qu'il abandonna le pays, où il avait connu les joies en même temps que les retours perfides de l'amour. Il vint se réfugier de ce côté de l'Atlantique, où rien ne put jamais le réconcilier avec la femme. Il n'a jamais goûté un mets préparé par une femme, jamais porté un vêtement qui ait été taillé ou cousu par une fille d'Eve; jamais on n'être en jouissa ne l'approcha. Pendant plus de 20 ans, il a vécu en véritable ermite, dans une vieille masure d'un faubourg de Philadelphie, objet de la curiosité des passants et des enfants. Il est mort subitement, devant sa porte.

L'Evénement de 31 octobre:

A Strasbourg, où se sont installés, depuis 1870, plusieurs milliers d'Allemands, la population alsacienne a voté en masse pour M. Kablé, qui lui aussi a fièrement inscrit en tête de sa profession de foi une énergique protestation contre le traité de Francfort. Il est réélu par 6,687 voix contre 2 558 données à M. Leiber, candidat officiel.

A Mulhouse, M. Jean Dolfus, candidat non moins ardent et non moins déclaré des revendications alsaciennes n'avait d'autre concurrent qu'un socialiste. M. Dolfus a obtenu 4 728 voix contre 1,397 données à son adversaire.

Tous les autres candidats, MM. Grad, à Colmar; l'abbé Guerber, à Guebwiller; Goldenberg, à Saverne, etc., bien qu'ils n'aient pas aussi nettement affirmé leurs sentiments et se soient bornés à réclamer, dans leurs professions de foi, la suppression de la dictature et des lois d'exception, n'en sont pas moins de bons patriotes, restés fidèles à la France.

Pour la quatrième fois depuis 1871, et toujours avec la même énergie, l'Alsace et la Lorraine ont donc affirmé leur inébranlable attachement à la patrie.

Un beau prix à gagner. Il y a 50 ans, le général russe Arantschejeff, l'ami et le conseiller de l'empereur Alexandre Ier, déposait à la Banque impériale une somme de 50,000 roubles qui, aux termes de son testament, doit se capitaliser jusqu'au 1er décembre 1925 et être remise alors à l'auteur du meilleur travail historique sur Alexandre Ier et son gouvernement. A la date indiquée, l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg sera chargée de juger le concours. Le capital à donner aura alors atteint la somme colossale de 7 à 8 millions de francs. Il sera prélevé sur le capital 479,740 roubles pour les frais de publication de l'ouvrage.

Les instituteurs de la ville de Paris se sont réunis au siège de la Société de géographie, dans le but de former entre eux une Société de secours mutuels. Le président de la réunion a exposé un programme des plus complets. La Société qu'on va fonder devra, en outre de son but de charité, développer entre ses membres l'esprit de solidarité qui soit pour eux une protection efficace.

Le principe de la Société a été voté à l'unanimité, et un bureau provisoire élu. La majorité des assistants a versé sa première cotisation. Les instituteurs sont admises à en faire partie au même titre que les instituteurs.

Shakespeare a dit avec beaucoup de vérité:

"That which we call a rose
"By any other name would smell as sweet."

Le contraire est également vrai, et le fait que beaucoup de détestables parfums s'appellent "Eau de la Floride" ne leur communique pas la douce senteur de la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Méfiez-vous des contrefaçons et ayez vûr de vous faire livrer l'article authentique qui est devenu un élément essentiel à la toilette.

A la séance du 28 octobre de l'Académie de Médecine de Paris, M. le Dr Paul Gibier a rappelé qu'il a été désigné par M. le ministre de l'intérieur pour remplir une mission médicale dans les départements du Midi envahis par le choléra. Il est venu communiquer à l'Académie ce qui, dans ses observations, se rapporte à l'étiologie du fléau. Suivant M. Gibier, les faits observés démontrent: 1o que l'épidémie, dans le plus grand nombre des villages, n'a été précédée d'aucune manifestation prémonitoire, qu'elle est apparue d'emblée; 2o que dans bon nombre de petits villages (où il est plus facile de faire une observation semblable que dans les grandes villes) on a pu saisir l'importation avec une grande netteté.

Ainsi, l'épidémie a débuté: 1o à Brignoles, par un employé de la désinfection récemment arrivé de Toulon; 2o au Val, chez deux femmes venant de Marseille; 3o à Correns, chez une femme qui avait passé deux jours à Brignoles dans une maison voisine d'une autre où régnait le choléra; 4o à Néoules, chez un habitant qui venait de passer huit jours à Toulon; 5o à Bras, dans une famille réfugiée de Marseille; 6o à Pissanne, l'importation paraît être due à une équipe de télégraphistes qui venait de Toulon; 7o à Pignans, chez un individu qui était allé huit jours avant à Toulon; 8o à Vins, l'épidémie paraît provenir de Brignoles, d'où elle aurait été amenée par un petit cours d'eau commun aux deux localités; 9o ce dernier mode de propagation semble être effectué également à Montfort-sur-Argens, situé sur le cours d'un ruisseau qui traverse le Val, village contaminé huit jours avant.

Les eaux de Versailles passent, depuis longtemps, pour contribuer à l'immunité que cette ville présente dans les épidémies de choléra. M. Léon Lefort s'est enquis auprès du directeur des eaux de Versailles de la provenance des eaux potables consommées en 1849 et 1855. Cette provenance est triple. On avait alors l'eau des étangs de Saint-Hubert, de l'eau de source et l'eau de la Seine amenée par la machine de Marly. Il faut remarquer qu'à cette époque la Seine n'était loin d'être aussi polluée qu'aujourd'hui. Enfin, ces eaux diverses étaient mêlées dans la canalisation de Versailles.

Nous lisons, dans le *Temps*, du 27 octobre:

Le peuple suisse était appelé, dimanche, à élire ses représentants au Conseil national. La majorité radicale, malgré sa politique de centralisation administrative, est restée maîtresse de la situation; à peine a-t-elle été entamée dans quelques cantons. Cette victoire, que nous avions prévue, s'explique par diverses causes. La prospérité en est la première, et la non moins sérieuse; depuis des années les radicaux ont la majorité, et il faudrait une cause particulièrement grave pour provoquer un revirement dans les masses électorales. Les circonscriptions électorales ont, en outre, été fixées par une loi, élaborée par la majorité radicale, avec une préméditation si évidente d'intérêt personnel qu'elle soulève à toute occasion les protestations les plus indignées de la minorité opprimée. Enfin, en Suisse comme ailleurs, les affaires de la commune et les besoins du canton prennent le pas sur la politique générale dans la préoccupation de bon nombre d'électeurs; or, ce sont les administrations radicales qui, dans beaucoup de cantons, détiennent le pouvoir, et leur influence y est fatalement prépondérante.

L'opposition catholique qui, au point de vue politique, se rallie à la Constitution de 1874 et s'affirme hautement fédéraliste, ne se fait aucune illusion sur le terrain qu'elle pourrait gagner dans la lutte électorale; maintenir sa situation était déjà une tâche qui réclamait toute sa vigilance et toute son efforts. Le parti conservateur libéral a eu quelque succès, à Genève notamment, où il a gagné un siège. Par contre, les jeunes démocrates de la *Volkspartei* ont subi un échec complet à Berne. Les 27 sièges du canton seront occupés par des radicaux; il sera intéressant cependant de compulser les dossiers électoraux pour constater le nombre de voix obtenues par les différents candidats. On ne saurait oublier qu'aux dernières élections la minorité, avec 25,000 voix contre 35,000, n'a pu faire élire qu'un seul député.

Les radicaux dans le Conseil national vont donc se retrouver en majorité; ils seront environ 90 sur 145. Malgré leur division en groupes allemand, romand et démocrate-socialiste, ils seront les maîtres. Dès le début de la session, ils se trouveront en présence de la question de la révision constitutionnelle qui a été posée, dans la dernière législature, par les députés catholiques Zemp, Keel, et Pedrazzini, et que le Conseil national, pour se tirer d'embarras, avait renvoyée à l'examen du Conseil fédéral. Au lendemain de sa victoire électorale, il est possible que la majorité radicale use de toute son influence sur le Conseil fédéral pour en obtenir un rapport défavorable à la révision. Dans ce cas, l'opposition n'hésitera pas à recourir au peuple suisse et à réunir les 50,000 signatures nécessaires au *referendum*. La réunion d'une Constituante deviendrait la conséquence du vote populaire, et ce ne serait plus la révision partielle, mais totale, de la Constitution qu'il faudrait entreprendre.

M. Raynal, ministre des travaux publics de France, a inauguré, le 26 octobre, le chemin de fer de Romilly à Esternay, Marne.

Les diverses villes que traverse la nouvelle ligne, Romilly, Villenauxe, Mery, avaient tenu à célébrer avec éclat cette solennité; partout, aux fenêtres, dans les rues, à la gare, des drapeaux aux couleurs nationales, des écussons aux initiales de la République.

Parlant de la situation financière, le ministre a affirmé qu'elle était loin d'être aussi mauvaise que se plaisent à le répéter les adversaires de la République. Sans doute, il y a crise, crise attestée par les recettes des chemins de fer, cette industrie où tout se connecte et où correspond tout le mouvement industriel d'un pays; pour la première fois, l'Etat devra intervenir pour la garantie d'intérêt. Mais cette crise, toute passagère, ne durera pas; déjà le budget que l'on prépare réalisera une économie de 62 millions. Le gouvernement est donc, pour sa part, en état de répondre aux critiques qui pourraient lui être adressées lors de la discussion du budget.

Depuis la guerre, a dit en terminant M. Raynal, la France a repris possession d'elle-même et a conquis le droit au respect. Elle a quitté l'attitude belliqueuse qui inquiétait le monde. Elle n'a rien à redouter, ayant rétabli son armée et ses finances, et elle est prête à répondre à ceux qui auraient de mauvais desseins contre elle.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Un lot complet de CARTES-WANTASIE envoyé gratuitement aux personnes qui enverront "Brown's Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.

En Angleterre, la réforme électorale soulève, entre les deux Chambres, un conflit, que le *Temps* de Paris examine, dans deux longues colonnes.

Voici la conclusion de l'article de notre confrère:

"On peut croire que ce n'est pas sans souci que M. Gladstone se résoudrait à soulever des questions et à déchaîner des passions, dont on ne reste jamais le maître, une fois qu'on les a mises en jeu. Son esprit secret est, évidemment, que les lords n'iront pas jusqu'au bout de leur opposition; qu'ils se laisseront intimider par les dangers que court leur ordre, et que, à l'heure du vote, les plus sages d'entre les amis de lord Salisbury et de lord Cairns leur feront défaut. Quoi qu'il en soit, la partie est terriblement engagée, et la session qui vient de s'ouvrir, à Westminster, promet de marquer dans les annales politiques du Royaume-Uni."

On le voit, les sujets de préoccupation ne manquent pas aux Anglais, qui feraient bien par s'apercevoir qu'ils ont assez à faire chez eux, sans s'occuper des affaires des autres.

Le ministre du commerce étudie en ce moment les dossiers des Expositions universelles des années 1867 et 1878 au point de vue des modifications et améliorations qui pourraient être apportées à l'organisation de l'Exposition de 1889.

On télégraphie, de Saint-Pétersbourg, 27 octobre:

"Le parti révolutionnaire publie une feuille volante contenant les quittances des sommes reçues pour la propagande révolutionnaire. Le pamphlet énumère, en même temps, les causes qui ont retardé pendant quelque temps le mouvement. La principale de ces causes est la trahison de certains conjurés.

"Le parti révolutionnaire a été forcé d'ajourner ses entreprises, tant que Degaiff et plusieurs autres étaient au service de la police secrète dirigée par Soudilkino. Toute action devenait impossible. Mais, à l'heure actuelle, le principal traître est rentré dans les rangs des révolutionnaires, en leur apportant une liste exacte de tous les agents de la police secrète.

"Avant la publication de ce pamphlet, on avait beaucoup remarqué un article de M. Katkow, dans la *Gazette de Moscou*, qui annonçait que le parti révolutionnaire relevait la tête."

La liste des récompenses accordées aux exposants de l'Exposition internationale d'hygiène et d'éducation vient d'être publiée à Londres.

La section française de cette exposition ne reçoit pas moins de 179 récompenses.

Parmi les exposants récompensés d'une façon particulière, on remarque M. Pasteur, qui reçoit, outre une médaille d'or, un diplôme spécial; la Ville de Paris, 12 diplômes d'honneur; le ministère de l'instruction publique, 6 diplômes; le ministère du commerce, 2; le ministère de l'intérieur.

A propos des empoisonnements par les champignons qui ont été si fréquents, cette année, on nous signale le remède suivant, dont l'efficacité, paraît-il, est incontestable:

"Mêlez rapidement dans une cuillerée d'eau chaude ou froide, une grosse cuillerée de sel commun et autant de moutarde; faites avaler immédiatement cette mixture au malade. A peine est-elle absorbée, qu'elle agit comme l'émétique, ramenant tout ce que contient l'estomac. Afin qu'il ne reste aucune parcelle de poison, faites avaler le blanc d'un œuf au malade; puis après une tasse de fort café. Mais vous n'administrerez ces dernières substances—qui annihilent un grand nombre de poisons virulents—que quand l'estomac est tranquille, c'est-à-dire lorsque le malade ne rejette plus."

M. Fava, évêque de Grenoble, France, vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre-circulaire en faveur des écoles chrétiennes libres du département de l'Isère.

Après avoir assuré de sa reconnaissance les personnes qui, jusqu'à ce jour, ont bien voulu aider de leurs généreuses subventions l'œuvre soutenue par le comité dont il est le président, M. Fava constate que les écoles libres ont suivi la progression suivante dans son diocèse: 21 en 1880; 31 en 1881; 38 en 1882; 53 en 1883; 72 en 1884.

C'est dans ces mêmes que les besoins grandissent chaque année. M. Fava termine en déclarant qu'il compte pour y faire face sur les souscriptions particulières et sur les quêtes générales qu'il ordonne par sa lettre dans les églises du diocèse.

On nous apprend la mort, à l'âge de soixante-vingts ans, de M. Prosper Poitevin, auquel l'enseignement classique doit nombre d'ouvrages sur la langue française.

Sa Grammaire, ses Exercices et son Dictionnaire de la langue française ont été adoptés dans plusieurs établissements d'instruction publique.

M. Poitevin avait fait quelques essais assez heureux au théâtre, et l'on ne pas oublié le retentissement qu'eurent en pleine période romantique, les épîtres qu'il adressa à Victor Hugo et à Casimir Delavigne.

Les obsèques de ce distingué lexicographe ont eu lieu le 30 octobre, à l'église Notre-Dame-de-Lorette.

Les fondeurs de poêles de Pittsburg, Pennsylvanie; qui, depuis 4 mois, sont en grève, à cause d'une réduction de 15 pour cent sur leurs gages, n'ont pas encore repris leurs travaux. Pas un d'eux, disent-ils, n'a encore déserté leurs rangs. Les mineurs, sur la rivière Monongahela, dans l'Ouest de la Pennsylvanie, espèrent triompher, à la fin des résistances de leurs patrons. La grève qui a lieu dans la Vallée Hocking, y a rendu le charbon très rare. Les potiers engagés dans le voisinage d'Akron, Ohio, se sont mis également en grève. Près de 10,000 fours à Coke sont dans l'inaction, dans la région de Connellsville. La détresse règne parmi les ouvriers. Ne pourrait-on trouver le moyen de mettre un terme à tous ces différends?

Nous avons eu la curiosité de rechercher le nombre de nouveaux établissements, usines, fabriques, filatures, scieries, chemin de fer, etc., en construction ou en projet, au Sud, dans le mois de septembre dernier. Voici les chiffres:

Maryland	3
Virginie	8
Virginie de l'Ouest	1
Caroline du Nord	6
Georgie	11
Floride	8
Alabama	9
Kentucky	9
Tennessee	10
Arkansas	5
Mississippi	10
Texas	18

On fait, en ce moment, des essais fort intéressants au chantier de marine, de Washington. Il s'agit, pour la première fois, de tenter de construire un canon en acier américain. Les officiers d'artillerie du département de la marine ont fait une série d'épreuves sur les qualités de l'acier anglais, et ils sont arrivés à des résultats très satisfaisants. On a fabriqué un tube d'acier américain de 6 pouces; il a soutenu plus victorieusement les épreuves auxquelles on l'a soumis que les canons d'acier de 8 et 10 pouces de Whitheworth et de Sheffield. On avait employé des procédés nouveaux, dans cette circonstance.

La Californie s'adonne, elle aussi, à l'industrie du fer. Il y a, à Hotaling, comté de Placer, une forge produisant 30 tonnes par jour; le fer revient à $18 la tonne; à quoi il faut ajouter $2,75 pour le transport à San Francisco—soit en tout $20 25. L'usine emploie 177 ouvriers qui reçoivent un salaire d'environ 12,000 par mois.

Il y a, dans l'Etat, de nombreux gisements de minerai de fer, dans le Sierra Valley, près de Napa, à Shasta, dans le voisinage de Sonoma, non loin de Los Angeles. Il en est de même sur presque toute la côte du Pacifique, dans l'Orégon, dans le territoire de Washington. Malheureusement le matériel pour l'alfrage y fait défaut presque partout; c'est ce qui empêche le développement de cette industrie, dans la vaste région dont nous venons de parler.

L'accumulation des richesses, aux Etats-Unis, depuis l'ère coloniale jusqu'en 1860, a été de $14,000,000,000; de 1860 à 1880 elle s'est élevée à 30,000,000,000. En 20 ans, elle a donc été d'un peu plus de 214 pour cent, soit de 107 pour cent par décade.

Les progrès avaient été énormes également, de 1850 à 1860. Le premier recensement sérieux, datant de 1850, avait accusé une richesse de $6,400,000,000; en 1860, elle était arrivée à $14,000,000,000.

C'était donc, en 10 ans, une augmentation de 120 pour cent, chiffre énorme. Mais les premières évaluations étaient incomplètes. On n'avait généralement que les chiffres donnés par les assesseurs des différents Etats, chiffres qui généralement sont de 30 ou 40 pour cent au dessous de la valeur réelle.

L'accroissement en chemins de fer, de 1860 à 1880, a été de 215 pour cent.

En 1850, il n'y en avait que 9,021 milles; en 1880, le chiffre était de 91,916 milles, et en 1881 il en a été construit plus qu'il n'y en avait en 1850. On les estime à $3,500,000,000.

Nous lisons, dans le *Chicago Interocean*:

Dans les Etats qui ont eu jadis des esclaves où il y a tant de gens qui ne savent ni lire ni écrire, on compte, relativement au total de la population, beaucoup plus de mineurs que dans l'Ouest ou le Nord. Un exemple:

En 1880, il n'y avait que 415 adultes sur 1000 habitants, dans l'Alabama, et 425 dans la Géorgie.

Dans l'Illinois, au contraire, la proportion était de 46, dans le Massachusetts de 576, dans le New Hampshire, de 597 dans le Connecticut.

La petite proportion des adultes dans le Sud était le résultat de la guerre d'émancipation et du rapide accroissement des noirs. La situation n'a guère changé de 1870 à 1880. La conséquence, au point de vue de l'éducation, est facile à comprendre. Moins il y a d'adultes dans un pays, plus la difficulté d'instruire convenablement les mineurs est grande.

Bien des Etats, après avoir fait initialement des dépenses qui, si grandes qu'elles fussent, étaient insuffisantes, ont fini par se décourager et abandonner presque complètement l'œuvre. La fécondité de la race nègre a, en même temps, augmenté le nombre des ignorants dans ces Etats.

Le Sud compte 75 pour cent du total des illettrés de l'Union, et dans cette proportion, les noirs entrent pour l'immense majorité. Il n'y a qu'un noir sur quatre qui, au-dessus de 10 ans, sache écrire, et la proportion de ceux qui ne savent ni lire ni écrire sur la population totale est maintenant de 366 sur 1000 âmes.

Le fardeau de l'éducation est donc beaucoup plus lourd pour les Etats du Sud que pour ceux du Nord; les premiers sont manifestement dans l'impossibilité de faire face aux besoins de la situation. Il est temps pour le pays de songer à venir à leur aide. La charge de l'éducation des enfants retombe sur la nation entière et non sur chacun de ces Etats en particulier.

Voici des chiffres intéressants qui nous donnent une idée exacte de ce qu'était Philadelphie en 1883. La ville avait une étendue de 129 milles carrés; sa population dépassait 900,000 âmes; sa propriété immobilière y était taxée pour $583,612,633.

La ville avait une dette de $67,000,000 et un fonds d'amortissement de $28,000,000. Elle contenait 170,235 bâtisses, 156,000 maisons de résidence, sur lesquelles 110,000 étaient occupées.

Rues pavées, 507 milles; rues non pavées, 1,200 milles. Le tonnage de la ville s'élève sur 214 milles; la ville entretient une police de 2427 hommes. Il y a, à Philadelphie, 19 compagnies de chemins de fer urbains, employant 1430 chars, et transportant, par an, 104,648,000 voyageurs.

Le Collège Girard, un des plus célèbres de l'Amérique, une des plus belles institutions de Philadelphie, a 31 professeurs et 1130 élèves. Les terrains comprenant 44 acres; les bâtisses ont coûté $2,888,975, et le fonds consacré à l'entretien de l'établissement, est de $9,629,204.

La corporation possède, en outre, 45 collèges des deux sexes, 21 sociétés et collèges médicaux, 120 hôpitaux, et asiles, 43 sociétés artistiques et littéraires, 102 bibliothèques contenant 720,000 volumes, 625 églises et chapelles, 38 associations de bienfaisance, un capital général de $19 000,000. Trois grandes lignes de fer ont leur centre à Philadelphie; la Philadelphia and Reading, la High Valley et la Pennsylvanie.

Le célèbre Parc de Fairmount, où a été installée la grande Exposition du Centenaire, mesure 279 acres.

L'Académie des Beaux Arts est très remarquable, elle renferme de très belles collections de peinture, de sculpture et de gravure; elle reçoit 235 élèves. Le théâtre, Académie de Musique, a coûté $500,000 et peut recevoir 3000 personnes.

Les travaux marchent rapidement dans les mines d'étain du district de Harney, dans le Dakota, à Etta surtout. 30 hommes sont employés, en cette localité à creuser un tunnel d'une longueur de 80 pieds. Il y a là une valeur de 10,000 tonnes à extraire. Les minerais y sont de différentes qualités; ils rendent depuis 3 jusqu'à 50 pour cent de métal. On en exploite plus de 5 tonnes par jour à New York.

Il vient de se fonder, à Paris, un dîner mensuel, dit le *Dîner des Fumistes*. La liste des premières fumistes indiquera quelles sont les qualités requises pour y être admis:

Un jeune homme qui ne fait rien,—un médecin sans malades,—un avocat sans causes,—un ministre sans portefeuille,—un poète sans éditeur,—un journaliste sans journal,—un inventeur sans argent,—un diplomate sans mission,—un homme du monde sans préjugés,—un philosophe sans principes,—un sculpteur sans marbre,—un peintre sans atelier,—un musicien sans livret,—un banquier sans caisse,—un comédien sans rôle,—et des femmes sans jeunesse, sans cœur, sans esprit et sans beauté. Les convives étaient servis par des garçons sans politesse; ils ont mangé sans appétit, et le repas s'est achevé sans gaieté.

Une anecdote inédite sur le duc de Brunswick, récemment décédé:

Il y a une trentaine d'années, la population du duché, très affectée de la persistance que mettait le duc à rester célibataire, lui dépêcha une députation qui le pria instamment de prendre femme.

Le duc reçut la députation avec beaucoup d'affabilité et lui dit:

—Vous aurez ma réponse demain matin, messieurs. L'affiche du théâtre de la cour vous la transmettra.

La députation se retira fort intriguée. Le lendemain matin, l'affiche du théâtre de la cour portait ce qui suit:

Ce soir
Par ordre de S. A. le duc
Je reste garçon,
Comédie de Topffer.

Décédée, hier, à onze heures et demie du matin, Mme Veuve ETIENNE POUY, née Marie Lalande, âgée de 53 ans, native de Gerde, Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de ses beaux-frères Baptiste et Dominique Pouy sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 3 1/2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son beau-frère Dominique Pouy, No 102, rue St Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.

Les journaux de Pau sont priés de reproduire cet avis.

Décédée à la Nouvelle-Orléans, mardi, 11 novembre, ADÈLE BARQUETTE, âgée de 38 ans; née en 1786 au Môle St Nicolas, St Domingue.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, ainsi que de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

New Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 8 novembre 1884.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année prochaine, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Gravier et Camp, le LUNDI 8 décembre 1884, entre midi et 2 heures p. m.
EDWD. TORY,
8 nov—4t 8 déc Caissier,

Bureaux de la Bienville Oil Works Company.—No 31 rue Carondelet.—L'élection annuelle, pour Six Directeurs de la Bienville Oil Works Company, tenue le 13 octobre 1884, MM. P. J. Martin, U. Martinez, F. J. Gaequet, Paul Hellock, Lucas E. Moore et A. W. Brutee ont été élus, ont été élus pour le service de l'année courante, et à une réunion de la Direction tenue le 3 novembre 1884, M. P. J. MARTIN a été élu président à l'unanimité et M. E. C. LANDRY, secrétaire.
A. C. LANDRY,
4 nov—15t Secrétaire.

Bureau du Surintendant en Chef des Ecoles Publiques.—Nouvelle-Orléans 11 octobre 1884. Un concours des postulants pour les places de professeurs des Ecoles Publiques de la ville, aura lieu au bureau du surintendant, LUNDI 17 novembre, à 10 heures du matin.
Les postulants désirant participer au concours sont priés d'en donner avis par écrit au soussigné avant le 12 novembre.
Par ordre du comité des professeurs.
WM. O. ROGERS,
Surintendant des Ecoles Publiques de la N. O.
12 oct—

Bal d'Inauguration.
HOTEL ROYAL.
Jeudi, 13 Novembre 1884.
Les voitures, pour arriver à l'Hôtel, devront venir dans le sens opposé à la rue du Canal; elles s'arrêteront à la grande por